



SEPTIEME ANNEE. — N° 151

# LE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Socialiste Quotidien

SAMEDI 1<sup>er</sup> JUIN 1900

**ABONNEMENTS**  
Noms et Départements limitrophes. . . . . 4 fr. 50 9 fr. 18 fr.  
Autres Départements. . . . . 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.

**REDACTION et ADMINISTRATION :**  
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

**ANNONCES**  
Les annonces sont reçues directement au bureau du Journal à ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX et dans toutes les agences de publicité.

## TERRIBLE TRAME A LILLE

### Une mère qui se noie avec ses trois enfants

### Le Congo

Nos voisins, les Belges, sont en ce moment violemment passionnés à propos du Congo dont leur roi...  
Le Congo belge, voisin du Congo français appartient, en fait, à une société financière qui compte S. M. Léopold II comme principal actionnaire.  
Or, cette Société trouvant la charge insuffisamment rémunératrice, sans doute, la passera volontiers à l'Etat belge...  
Le Parlement est saisi de la question. Il semble opposé au rachat en attendant qu'il se prononce, nous avons voulu prendre l'opinion d'un leader socialiste, l'opinion de Vandervelde, car une pareille affaire — et nous soulignons intentionnellement le mot — intéresse non seulement les Belges si nombreux dans notre région, mais aussi les Français, par ses conséquences sociales. Voici donc l'opinion de Vandervelde qui est exprimée pas plus tard que dimanche dernier, par le Conseil général du Parti ouvrier belge :

Le projet de loi relatif au Congo, déposé par le gouvernement le 23 mars dernier, a pour don de soulever à la fois contre lui, les partisans et les adversaires de la politique coloniale.

Ceux qui considèrent cette politique comme néfaste, ne peuvent évidemment pas admettre que la Belgique y engage trente-quatre millions, prêts sans intérêt, pour un laps de temps indéfini.

Ceux, au contraire, qui désirent l'annexion au Congo, ne peuvent pas admettre non plus le projet de loi qui substitue à la convention de 1890, conclue à la Belgique le droit d'annexer, un acte unilatéral, une simple promesse, révoquée par essence, et accompagnée de réserves inévitables.

Le gouvernement, d'ailleurs, semble considérer lui-même son projet comme un pis aller qui lui serait imposé, et qui s'imposait au Parlement par le refus de l'Etat du Congo de conclure, sous une forme quelconque, une convention nouvelle. C'est, en substance, ce que M. De Smet déclarait, récemment, en section :

L'annexion soulèverait d'insurmontables résistances ; l'abandon n'est pas possible ; l'Etat indépendant ne veut pas prouver au souverain de 1890, nous dit-il, que l'offre est mieux, accepter ce qu'il nous offre.

Il semble que nos arguments aient emporté la conviction d'un grand nombre de membres de la droite. Pour faire une convention, il faut être deux, disant notamment un député des Bruxelles, puisqu'il faut que les deux parties soient d'accord sur les conditions de la plus convenable et des intérêts belges.

Rappelons, en effet, les termes de l'article II de cette convention :

« Six mois après l'expiration du présent terme de dix ans, l'Etat belge pourra, si le juge bon, annexer l'Etat indépendant du Congo, avec tous les biens, droits et avantages attachés à la souveraineté de l'Etat. »

Dans ces conditions donc, aujourd'hui que le terme de dix ans est expiré, trois hypothèses sont concevables :

- 1° L'annexion ;
  - 2° L'abandon ;
  - 3° Le maintien du statu quo.
- L'annexion, tout d'abord, soulève des objections de principe et de fait, que nous avons maintes fois exposées et sur lesquelles, pour le moment, nous ne reviendrons pas ; il paraît, au surplus, fort improbable qu'un projet d'annexion, qui serait combattu par les socialistes, les radicaux et un grand nombre de membres de la droite, ait actuellement la moindre chance de succès.

L'abandon, d'autre part, paraît improbable d'autant plus improbable — et c'est sur ce point que nous désirons insister — que si la Belgique était résolue à renoncer au Congo elle aurait le plus grand intérêt à l'annexer tout d'abord. Il n'est pas douteux, en effet, que le Congo constitue actuellement une valeur considérable et facilement réalisable : s'il était mis en vente, — en ce moment où la guerre mondiale sévit dans toute l'Europe — les amateurs ne manqueraient certes pas et vraisemblablement la France, usant de son droit de préférence, en offrirait un très gros prix. M. A.-J. Wauters va jusqu'à dire un milliard, et, en admettant qu'il s'exagère, ce n'est pas de millions, pas moins d'un très grand nombre de millions.

Or, nous venons de voir que, sous le régime de la convention de 1890, la Belgique peut, si elle le juge bon, réaliser cette opération du jour au lendemain et liquider le Congo en le vendant à une autre puissance.

On ne manquera pas d'objecter que la moralité de pareil acte ne laisserait pas d'être douteuse ; que ce serait un étrangement méconnaître les intentions du fondateur de l'Etat indépendant ; mais il n'en est pas moins vrai qu'aussi longtemps qu'elle possède le droit de préférence, elle n'a rien à perdre à l'annexer, en agissant ainsi, de recourir à cette situation d'indécision, la Belgique se trouve en la prorogation de la convention de 1890, soit toute autre convention ayant pour but de maintenir le statu quo.

### CHRONIQUE

#### Le coup de foudre

Pendant la dernière Exposition universelle, j'accompagnais un de mes amis de Belgique à travers les pavillons exotiques du Trocadéro, quand le hasard nous amena dans la section tunisienne. Non loin du magasin de Barbouche, coiffé comme lui d'un turban et assis sur une pile de coussins, un arabe me sourit en m'adressant un signe amical de la main.

De longs yeux accoutumés à l'exubérance de gestes des vendeurs orientaux, je n'y aurais prêté aucune attention, quand je l'entendis prononcer mon nom :

« Comment vous le savez, ou sortez de ces voyages employés ? »  
« Quel employé ? »  
« Eh moi, Jules Marchand, devenu par la grâce de Mahomet, l'un des gros négociants des souks de Kairouan. »

« Vous ? »  
« Qui, mon cher patron. Mais veuillez donc entrer messieurs, et accepter une tasse de café maure. »

Fasciné par la curiosité, nous pénétrâmes dans l'arabesque boutique, et une fois le moke versé dans les tasses minuscules, sur mon invitation, Jules Marchand s'exprima en ces termes :

« Comme vous le savez, un sortit de la rue d'Uzes, j'entraï aux magasins de la place Clichy, où par un point de vue non arabe au travail, je connus de chers amis, et une fois le moke versé dans les tasses minuscules, sur mon invitation, Jules Marchand s'exprima en ces termes :

« La traisième année, un de nos acheteurs de tapis était subitement tombé malade à Tunis, le chef de nos affaires ne sachant comment débrouiller, me chargea de le remplacer, et je m'acquittai de ma tâche tellement à sa satisfaction qu'il partit de cet instant me sachant compétent et dévoué. »

« Chaque printemps je traversais la Méditerranée, parcourant la Tripolitaine et les Elats Barbaresques, pour revenir par Kairouan et Tunis, et les relations nouées au cours de ces voyages, par leur excentricité même, ne manquaient pas d'un certain charme. »

« Arrivé, vous ne l'ignorez pas, très jaloux de sa nature, n'admettait personne dans son intimité, et les hommes d'une même famille ne venaient jamais chez lui, à moins d'être de la famille. »

« Un jour, j'étais allé à Kairouan, devant quitter la ville sans le savoir, et me trouvant dans un magasin mon ami Baba Hassan et voulant terminer avec lui un marché assez important, je fus frappé à sa porte, sur la petite place, en face de la mosquée de Baboua. »

« A peine introduit dans la première pièce, soulevant la porte de sa main droite, une jeune fille me regarda sur le seuil, toute sa robe, ses yeux noirs restèrent fixés sur moi, comme pour me demander la cause de sa présence au logis. »

« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« Tout à coup entra Baba-Hassan :  
« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

### CHRONIQUE

#### Le coup de foudre

Pendant la dernière Exposition universelle, j'accompagnais un de mes amis de Belgique à travers les pavillons exotiques du Trocadéro, quand le hasard nous amena dans la section tunisienne. Non loin du magasin de Barbouche, coiffé comme lui d'un turban et assis sur une pile de coussins, un arabe me sourit en m'adressant un signe amical de la main.

De longs yeux accoutumés à l'exubérance de gestes des vendeurs orientaux, je n'y aurais prêté aucune attention, quand je l'entendis prononcer mon nom :

« Comment vous le savez, ou sortez de ces voyages employés ? »  
« Quel employé ? »  
« Eh moi, Jules Marchand, devenu par la grâce de Mahomet, l'un des gros négociants des souks de Kairouan. »

« Vous ? »  
« Qui, mon cher patron. Mais veuillez donc entrer messieurs, et accepter une tasse de café maure. »

Fasciné par la curiosité, nous pénétrâmes dans l'arabesque boutique, et une fois le moke versé dans les tasses minuscules, sur mon invitation, Jules Marchand s'exprima en ces termes :

« La traisième année, un de nos acheteurs de tapis était subitement tombé malade à Tunis, le chef de nos affaires ne sachant comment débrouiller, me chargea de le remplacer, et je m'acquittai de ma tâche tellement à sa satisfaction qu'il partit de cet instant me sachant compétent et dévoué. »

« Chaque printemps je traversais la Méditerranée, parcourant la Tripolitaine et les Elats Barbaresques, pour revenir par Kairouan et Tunis, et les relations nouées au cours de ces voyages, par leur excentricité même, ne manquaient pas d'un certain charme. »

« Arrivé, vous ne l'ignorez pas, très jaloux de sa nature, n'admettait personne dans son intimité, et les hommes d'une même famille ne venaient jamais chez lui, à moins d'être de la famille. »

« Un jour, j'étais allé à Kairouan, devant quitter la ville sans le savoir, et me trouvant dans un magasin mon ami Baba Hassan et voulant terminer avec lui un marché assez important, je fus frappé à sa porte, sur la petite place, en face de la mosquée de Baboua. »

« A peine introduit dans la première pièce, soulevant la porte de sa main droite, une jeune fille me regarda sur le seuil, toute sa robe, ses yeux noirs restèrent fixés sur moi, comme pour me demander la cause de sa présence au logis. »

« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

### CHRONIQUE

#### Le coup de foudre

Pendant la dernière Exposition universelle, j'accompagnais un de mes amis de Belgique à travers les pavillons exotiques du Trocadéro, quand le hasard nous amena dans la section tunisienne. Non loin du magasin de Barbouche, coiffé comme lui d'un turban et assis sur une pile de coussins, un arabe me sourit en m'adressant un signe amical de la main.

De longs yeux accoutumés à l'exubérance de gestes des vendeurs orientaux, je n'y aurais prêté aucune attention, quand je l'entendis prononcer mon nom :

« Comment vous le savez, ou sortez de ces voyages employés ? »  
« Quel employé ? »  
« Eh moi, Jules Marchand, devenu par la grâce de Mahomet, l'un des gros négociants des souks de Kairouan. »

« Vous ? »  
« Qui, mon cher patron. Mais veuillez donc entrer messieurs, et accepter une tasse de café maure. »

Fasciné par la curiosité, nous pénétrâmes dans l'arabesque boutique, et une fois le moke versé dans les tasses minuscules, sur mon invitation, Jules Marchand s'exprima en ces termes :

« La traisième année, un de nos acheteurs de tapis était subitement tombé malade à Tunis, le chef de nos affaires ne sachant comment débrouiller, me chargea de le remplacer, et je m'acquittai de ma tâche tellement à sa satisfaction qu'il partit de cet instant me sachant compétent et dévoué. »

« Chaque printemps je traversais la Méditerranée, parcourant la Tripolitaine et les Elats Barbaresques, pour revenir par Kairouan et Tunis, et les relations nouées au cours de ces voyages, par leur excentricité même, ne manquaient pas d'un certain charme. »

« Arrivé, vous ne l'ignorez pas, très jaloux de sa nature, n'admettait personne dans son intimité, et les hommes d'une même famille ne venaient jamais chez lui, à moins d'être de la famille. »

« Un jour, j'étais allé à Kairouan, devant quitter la ville sans le savoir, et me trouvant dans un magasin mon ami Baba Hassan et voulant terminer avec lui un marché assez important, je fus frappé à sa porte, sur la petite place, en face de la mosquée de Baboua. »

« A peine introduit dans la première pièce, soulevant la porte de sa main droite, une jeune fille me regarda sur le seuil, toute sa robe, ses yeux noirs restèrent fixés sur moi, comme pour me demander la cause de sa présence au logis. »

« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

### CHRONIQUE

#### Le coup de foudre

Pendant la dernière Exposition universelle, j'accompagnais un de mes amis de Belgique à travers les pavillons exotiques du Trocadéro, quand le hasard nous amena dans la section tunisienne. Non loin du magasin de Barbouche, coiffé comme lui d'un turban et assis sur une pile de coussins, un arabe me sourit en m'adressant un signe amical de la main.

De longs yeux accoutumés à l'exubérance de gestes des vendeurs orientaux, je n'y aurais prêté aucune attention, quand je l'entendis prononcer mon nom :

« Comment vous le savez, ou sortez de ces voyages employés ? »  
« Quel employé ? »  
« Eh moi, Jules Marchand, devenu par la grâce de Mahomet, l'un des gros négociants des souks de Kairouan. »

« Vous ? »  
« Qui, mon cher patron. Mais veuillez donc entrer messieurs, et accepter une tasse de café maure. »

Fasciné par la curiosité, nous pénétrâmes dans l'arabesque boutique, et une fois le moke versé dans les tasses minuscules, sur mon invitation, Jules Marchand s'exprima en ces termes :

« La traisième année, un de nos acheteurs de tapis était subitement tombé malade à Tunis, le chef de nos affaires ne sachant comment débrouiller, me chargea de le remplacer, et je m'acquittai de ma tâche tellement à sa satisfaction qu'il partit de cet instant me sachant compétent et dévoué. »

« Chaque printemps je traversais la Méditerranée, parcourant la Tripolitaine et les Elats Barbaresques, pour revenir par Kairouan et Tunis, et les relations nouées au cours de ces voyages, par leur excentricité même, ne manquaient pas d'un certain charme. »

« Arrivé, vous ne l'ignorez pas, très jaloux de sa nature, n'admettait personne dans son intimité, et les hommes d'une même famille ne venaient jamais chez lui, à moins d'être de la famille. »

« Un jour, j'étais allé à Kairouan, devant quitter la ville sans le savoir, et me trouvant dans un magasin mon ami Baba Hassan et voulant terminer avec lui un marché assez important, je fus frappé à sa porte, sur la petite place, en face de la mosquée de Baboua. »

« A peine introduit dans la première pièce, soulevant la porte de sa main droite, une jeune fille me regarda sur le seuil, toute sa robe, ses yeux noirs restèrent fixés sur moi, comme pour me demander la cause de sa présence au logis. »

« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

### CHRONIQUE

#### Le coup de foudre

Pendant la dernière Exposition universelle, j'accompagnais un de mes amis de Belgique à travers les pavillons exotiques du Trocadéro, quand le hasard nous amena dans la section tunisienne. Non loin du magasin de Barbouche, coiffé comme lui d'un turban et assis sur une pile de coussins, un arabe me sourit en m'adressant un signe amical de la main.

De longs yeux accoutumés à l'exubérance de gestes des vendeurs orientaux, je n'y aurais prêté aucune attention, quand je l'entendis prononcer mon nom :

« Comment vous le savez, ou sortez de ces voyages employés ? »  
« Quel employé ? »  
« Eh moi, Jules Marchand, devenu par la grâce de Mahomet, l'un des gros négociants des souks de Kairouan. »

« Vous ? »  
« Qui, mon cher patron. Mais veuillez donc entrer messieurs, et accepter une tasse de café maure. »

Fasciné par la curiosité, nous pénétrâmes dans l'arabesque boutique, et une fois le moke versé dans les tasses minuscules, sur mon invitation, Jules Marchand s'exprima en ces termes :

« La traisième année, un de nos acheteurs de tapis était subitement tombé malade à Tunis, le chef de nos affaires ne sachant comment débrouiller, me chargea de le remplacer, et je m'acquittai de ma tâche tellement à sa satisfaction qu'il partit de cet instant me sachant compétent et dévoué. »

« Chaque printemps je traversais la Méditerranée, parcourant la Tripolitaine et les Elats Barbaresques, pour revenir par Kairouan et Tunis, et les relations nouées au cours de ces voyages, par leur excentricité même, ne manquaient pas d'un certain charme. »

« Arrivé, vous ne l'ignorez pas, très jaloux de sa nature, n'admettait personne dans son intimité, et les hommes d'une même famille ne venaient jamais chez lui, à moins d'être de la famille. »

« Un jour, j'étais allé à Kairouan, devant quitter la ville sans le savoir, et me trouvant dans un magasin mon ami Baba Hassan et voulant terminer avec lui un marché assez important, je fus frappé à sa porte, sur la petite place, en face de la mosquée de Baboua. »

« A peine introduit dans la première pièce, soulevant la porte de sa main droite, une jeune fille me regarda sur le seuil, toute sa robe, ses yeux noirs restèrent fixés sur moi, comme pour me demander la cause de sa présence au logis. »

« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

« A notre vue, une véritable stupefaction se peignit sur son visage. Néanmoins, après un instant de silence pénible, se tournant vers moi :  
« En contemplant devant sa ravissante beauté, fasciné par sa grâce juvénile, la pureté de ses formes à peine voilées par la transparence d'une gaze blanche, je me laissai, bien incapable d'articuler un seul mot. »

### CHRONIQUE

#### Le coup de foudre

Pendant la dernière Exposition universelle, j'accompagnais un de mes amis de Belgique à travers les pavillons exotiques du Trocadéro, quand le hasard nous amena dans la section tunisienne. Non loin du magasin de Barbouche, coiffé comme lui d'un turban et assis sur une pile de coussins, un arabe me sourit en m'adressant un signe amical de la main.

De longs yeux accoutumés à l'exubérance de gestes des vende